

il y a fracture & luxation dans une partie, par où
doit-on commencer pour conduire le malade à guérison ?

Par en-champaux, correspondant à Lyon ?

Et qui a retardé les progrès de l'art sur cette matière, c'est la
manière de faire les extensions & les contre-extensions. Les auteurs
prescrivent, des bandes, des laes, des machines, &c. & recommandent
expressément d'appliquer ces moyens sur la partie malade.

= Il faut autant qu'il en possible, dit M. Petit (a) que les
= forces qui tirent, pour faire l'extension & la contre-extension,
= soient appliquées aux parties mêmes qui sont luxées, sans
= quoi elles sont inutiles & souvent nuisibles; par exemple
= Si l'on veut faire la réduction du bras, il faut tirer le bras
= même, & non pas l'avant-bras; repousser ou retenir l'épaule
= & non pas le corps; parce qu'une partie de la force se perdrait
= dans l'articulation du coude, & dans les attaches de l'omoplate;
= on ferait des extensions violentes qui interrompraient les
= ligaments & les muscles de ces parties qui pour ainsi n'avoient
= pas assez de force pour résister. //

On a suivi à la lettre les préceptes d'icris par ce grand
homme, comme il avoit suivi lui même ceux que prescrivent
nos anciens: d'immortel Paré, b, ne recommande-t-il pas de
tenir & de tenir la partie près de la fracture ou dislocation, pour
faire les extensions & contre-extensions. Il faut dit encore M.
Petit. l. 2. page 30. que les forces qui tirent, soient appliquées aux

(a) traité des maladies des os l. 1. page 42.

b, livre universelle des fract. & dislocations. liv. 15. ch. 17.

ARC 33

d. 2

n° 30



= deux bouts de l'os cassé, & jamais aux parties voisines autant
= qu'il est possible. »

Un os ne peut être déplacé sans que les muscles qui
servent à le mouvoir, ne soient dans un état contre nature, il
en est de même des vaisseaux, & des nerfs; d'où le défaut de
mouvement de la partie déplacée; d'où les accidents qui
surviennent, si l'on ne remédie promptement au mal, en remettant
l'os à sa place. Pour y parvenir on a imaginé des extensions
& des contre-extensions dont le but est de vaincre la résistance
que présente les muscles contractés, & de tirer l'os déplacé au
niveau de l'endroit d'où il est sorti, pour que le chirurgien
le remette, le lui maintienne par les moyens que l'art indique.

Les extensions & les contre-extensions sont donc d'une
nécessité absolue pour réduire les os luxés, ou fracturés, mais
pour les faire, il faut employer la méthode la moins
douloureuse, celle qui exige le moins de force, le moins de moyen,
celle enfin qui parait convenir dans tous les cas, & qui
promet le plus de succès.

Il semble que nos anciens se sont appliqués à multiplier
à l'infini, les moyens les plus douloureux, les appareils les plus
effrayants, & les machines les plus compliquées. En effet les
planches ou l'on représentait la manière de réduire une
luxation du bras, ou de la cuisse, ressemble plutôt à la
Torture que la Justice ordonne aux criminels pour avoir

~~réduction de leur compléxité~~, qu'à un moyen que doit
employer un art bien faisant pour guérir l'humanité
souffrante.

Les forces humaines ont paru insuffisantes dans
beaucoup de cas; li en a eu recours aux mouffles, aux
machines, capables par leurs forces de séparer les membres
du Tronc.

Il faut cependant convenir que de pareilles machines
entre les mains d'un homme aussi habile que prudent,
pourroient être, dans certains cas, de la plus grande utilité.

Si les extensions, & les contre-extensions ont pour objet
de vaincre la résistance que présente certains muscles en
contraction, il faut les faire de manière que cette contraction
cesse, que le relâchement survienne, & que la tête du bras revenue
au niveau de la cavité, soit remise à sa place en suivant
la même route qu'elle avoit prise forcement pour en sortir;
ce qui arrive par les secours que lui donne celui qui est
chargé de la réduction, & souvent même par la force
contractile de tous les muscles de l'articulation).

La manière de faire les extensions & les contre-extensions
indiquées par les auteurs, paroît contraire au but que
l'on se propose, parcequ'elles augmentent la force des muscles,
& rend par là la réduction bien plus difficile.

On pourroit pour la réduction du bras de bras un



[Signature]

un lacs sous l'aisselle malade, que l'on assujettit ensuite
pour faire la contre-extension. ce lacs est donc appliqué
sur les tendons du grand pectoral & du grand dorsal qui
s'attachent à la partie supérieure de l'humérus formant
avec cet os une espèce de potence. Cela doit donc opposer une
résistance capable d'empêcher l'os de descendre lorsqu'on le tire;
il devient par conséquent plus nuisible qu'utile.

Pour faire l'extension, on assujettit un autre lacs au dessus
des condyles de l'humérus; on comprime donc le biceps, & le grand
anconé, qui sont attachés à l'omoplate, & aux os de l'avant bras.
Ces différentes compressions augmentent la force des muscles, &
les moyens que l'on emploie pour tirer, sont plutôt capables
de rompre les attaches de ces muscles, que de servir à la
réduction de la luxation.

Le que j'envis de dire du bras peut aisément s'appliquer
à la cuisse, où les muscles sont, & plus forts, et en plus grande
quantité.

L'effusion de Sucre, & les accidents qui surviennent à la
suite des luxations peuvent souvent être attribués aux méthodes
douloureuses que nous prescrivons les auteurs, & proviennent
sur-tout de la compression faite dans les extensions & contre-extensions.
Ces méthodes sont d'Ambroise d'Hippocrate, l'échelle, la porte, le
baton, la machine de M. Petit. Tous ces moyens agissent sur
les muscles, & sur les vaisseaux, ils ont souvent occasionné des

Echymoses, des contusions, des ruptures, des fractures, &c.

Il en étonnant que malgré la critique judicieuse qu'en ont fait plusieurs savants chirurgiens, on ne les abandonne pas. Accoutumés à suivre une méthode meurtrière, on ne se donne pas la peine d'en chercher une plus simple, plus douce, & plus sûre, qui consiste à ne pas faire les extensions & les contre-extensions sur les parties malades.

Par exemple: si le bras est luxé, il faut passer une serviette sur les fausses-côtes dont les deux bouts seront soutenus par un aide qui fera la contre-extension, tandis qu'un autre fera l'extension en tirant seulement par le poignet, ^{ment} perpendiculairement.

Le chirurgien chargé de faire la réduction, fait d'écarter à la tête de l'humérus, pour la remettre dans la cavité, le même chemin qu'elle avoit pris pour en sortir; il le y ramène pour ainsi dire d'elle-même sur-tout si l'on tire le poignet par gradation, dans la direction ou l'on juge que les muscles sont le plus relâchés.

Si la cuisse est luxée, l'extension se fait par le pied, & pour la contre-extension on appuie le corps du malade sur une large & forte bande de papier sous les aisselles, & attachée au lit, on y ajoute encore un linge que l'on passe dans l'aîne du côté sain, & qui est soutenu par un aide.



Cette méthode me paraitement bien réussi, elle est
plus simple; & l'on peut l'employer en tout temps, & en tout
lieu; elle est plus utile en ce qu'elle réussit presque toujours,
& n'entraîne pas les accidents des autres fausses procédures.

Mais si la luxation est compliquée d'une fracture,
faut-il abandonner la luxation pour réduire la fracture,
& par ce moyen rendre à jamais le malade boîtier?
parque tout le monde sçait que si la tête d'un os sort
de sa cavité ny est promptement remise, cette cavité se remplit
par l'affluence des sucs qui labrévrent, & s'épaississent le
empêchant à l'os d'y repasser.

C'est cependant ce que conseillent plusieurs auteurs
respectables. — Si l'os du bras est cassé, dit M. Petit, dans son
= milieu, & luxé dans l'épaule, on ne peut faire les extensions
= convenables pour le réduire, & il faut absolument abandonner
= la luxation; si ce n'est lorsque la tête de l'os presse fortement
= les gros vaisseaux: Dans ce cas l'on doit tout tenter plutôt
= que de différer la réduction. — mal. des os. Tom. 1. page 38.

C'est donc aux difficultés, disons mieux, aux accidents
que causent les extensions les contre-extensions préconisées
par les auteurs que l'on doit attribuer le jugement de ce
savant homme; mais si l'on adécouvait une méthode plus
douce & plus aisée; pourquoi abandonnerions nous le malade

à qui parait accablé, on viveroit, & le mettrions nous
dans le cas d'être estropié pour toujours, tandis que
nous pouvons par cette dernière méthode le guérir
radicalement; c'est ce qu'il faut prouver par l'observation.

Observation sur une luxation du Bras, en
bas et en dedans, avec fracture au dessous de la
tête de l'humérus.

Le sieur Griveaux Tailleur d'habit âgé d'environ 39 ans, venoit
d'éprouver une maladie longue dont il étoit à peine remis,
Lorsque se retirant chez lui le dimanche 3. gbre 1782 à six
heures du soir, il tomba dans une excavation d'environ quinze
pieds de profondeur, pratiquée au milieu d'une rue, où l'on
avoit oublié de mettre des pots à feu. Retiré de ce trou & conduit
chez lui ou Jufus appelé, pour lui donner des secours. Il
se plaignoit d'une vive douleur au coude gauche où se
remarquoit une contusion; le bras étoit immobile, & sans douleur,
excepté lorsque l'on vouloit le faire mouvoir, car il étoit par
lui même sans mouvement.

Dans cette chute le poids du corps avoit porté sur le
coude. Par le contre-coup le bras s'étoit luxé en bas & en dedans,
puisque l'on sentoit la tête de l'humérus sous l'aisselle; Jeme
mis en devoir d'en faire la réduction; le voyant que l'extension



+
J'en cherchai la cause,

+
ne faisais rien sur la tête delos, Je sentis un vuide sous le
Deltoïde et comme bientôt que l'humérus étoit fracturé &
dans sa partie supérieure immédiatement au dessous
de la tête, ce qui m'obligea à envoyer la réduction au
lendemain, n'ayant rien de prêt pour l'appareil. J'fis envelopper
l'épaule, & le coude avec de l'eau marinée, le deltoïde devint; le
malade fut saigné deux fois dans la nuit.

J'en fus que le mardi suivant que je pus me rendre auprès
du malade avec M. Chateignier médecin du Roi, M. Faipole
chirurgien du Roi qui dressa un Rapport Juridique de son état.
Insta à côté par ces Messieurs, le par mon frère M. en chirurgie
aggrégé au collège de Lyon, nous arrêtâmes de réduire la
luxation avant de penser à la fracture, le par celle l'assujettir
le corps du malade avec une nappe qui entourait la poitrine
à une partie du ventre, qu'un aide tenoit du côté droit du malade.
mon frère se chargea de l'extension qui fut faite par le poignet
seulement, & non par le coude. cette extension graduelle & continue
en bas fut continuée quelque minutes, avant de chercher à faire la
réduction, me bornant seulement à guider ces extensions. En
remarquant ce qui se passoit dans la contraction des muscles
de l'épaule, ils furent enfin lâchés. Adès que je m'appuyai de
l'autre d'extension, j'en profitai pour faire revenir à sa place
la tête delos qui occupoit le dessous de l'aisselle, sans le secours
d'aucune machine, mes doigts furent les seuls agens dont je

me Soir. Dès que la tête delo's fut dans la cavité, la fracture
se trouva réduite, le creux ou la cavité qui se remarquait
à travers le muscle Deltoïde se trouva rempli, & j'en
m'occupai plus qu'à maintenir les os en place. J'avois peur
que la tête de l'humérus ne revînt sous l'aisselle, & pour éviter cet
accident, Je garnis le creux avec des Etoupes, le J'appuyai la tête
delo's, ainsi que la fracture avec de longues Bandes de toile
de diaphane artistement pliées, de manière que l'épaule & la
partie Supérieure du bras en furent couverts. Je fis par dessus
plusieurs tours de bandes avant d'appliquer les attelles qui furent
assujetties par le bandage; le bras plié fut mis dans l'écharpe.

Comme le coude étoit très gonflé, & très douloureux, il fut
enveloppé de compresses trempées dans l'eau Végéto-minérale animée
d'eau de vie, qui furent arrosées matin & soir jusqu'à guérison.

L'épaule fut ensuite traitée comme une fracture ordinaire,
J'enlevai ce premier appareil que huit jours après, j'en
appliquai un semblable; Je garnis seulement l'aisselle en
diminuant les Etoupes, le tout se passa dans l'ordre ordinaire
pendant cinquante jours, après quoi J'enlevai tout l'appareil,
Je fis faire des Embrocations avec l'vin aromatique; le bras
est resté roide, sans douleur, & sans gonflement; mais comme
les ligaments articulaires ont souffert une violente extension,
il a fallu du temps pour les remettre dans leur premier état.

L'épaule & le bras avoient maigri, par l'effet des Bandages,



Le bien tôt tout a depuis l'état plus forcé ordinaire par l'usage
des imbuitions aromatiques, & surtout par l'exercice;
Demander que cet homme alté par faitement guérit trois
mois après son accident, & j'ai aujourd'hui du fruit de sa
guérison, en se servant de son bras avec autant de facilité
que s'il ne lui fut point arrivé d'accident.

Un tel succès ne laisse point de doute sur le parti que
l'on doit prendre dans les cas de luxation compliquée de fracture;
& quoi que la réduction de la luxation de la cuisse soit plus
difficile que celle du bras, sur-tout si cette luxation est
compliquée d'une fracture au fémur, il faut néanmoins
commencer par la réduction de la luxation, avant de passer
à celle de la fracture, c'est à dire que les deux réductions
doivent se faire dans le même moment, si l'on veut se
promettre un heureux succès, c'est encore ce que prouve
l'observation suivante.

Observation sur une luxation de la cuisse la-
trause et en dehors compliquée d'une fracture simple
à la partie moyenne du fémur.

M. B. âgé de plus de 50 ans, gros & d'un tempérament
sanguin, revenant après de la campagne avec plusieurs amis,
fut surpris, le renversé par des chevaux qui trainoient un
petit chariot chargé d'une machine fort pesante. ce chariot

n'avoit pas plus d'un pied de hauteur & la machine avoit
plus de six pieds de long sur quatre de large. Le tour
passa sur le corps de M. B. & outre les meurtrissures qu'il
en eut, il eut la cuisse gauche luxée en haut, & l'indolence
avec complication d'une fracture à la partie moyenne du
fémur.

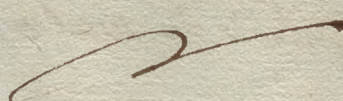
On l'apporta chez lui sur un brancard, de plus d'une lieue,
J'y arrivai aussi tôt, le mal étoit aisé à reconnaître par
l'éminence que faisoit les déplaç. au dehors, la cuisse plus courte
le plus de la fesse plus élevée; le pied étoit tourné en dedans
par la contraction du muscle triceps; dis que je voulus porter
la cuisse en dehors, le malade ressentit une douleur insupportable
Le l'on sentoit depuis le pubis jusqu'au milieu de la cuisse
une ligne de corde produite par les triceps qui étoient en
contraction.

Comme il y avoit une forte contusion au milieu de la cuisse,
je la touchai de la main droite & remuant le genou de la gauche,
je sentis une crépitation qui m'annonça une fracture simple.
J'eus une forte saignée au malade, le pendant que je préparai
l'appareil, J'envoyai chercher deux de mes confrères, à qui
j'exposai la maladie, en leur annonçant comment je voulois
procéder, afin de conduire le Blessé à une guérison parfaite,
Si nous avions le bonheur de réduire d'abord la luxation, en
faisant des extensions & contre-extensions sur les parties les
plus éloignées du mal; J'employais mes moyens, Je



combatis les lues, enfin j'eus à bout de les persuader; le
nous procédâmes comme j'avais le désir, sans omettre la
moindre circonstance.

Nous fîmes approcher un bois de lit entre deux fenêtres, garni
d'une paille piquée & d'un seul matelas, le malade mis sur
celui y fut fixé par une forte bande double passée sous les aisselles,
croisée sur le dos, & fixée ensuite au mur qui séparait les deux
fenêtres; ce lacs fut encore soutenu par un drap passé d'une
laine du côté sain qui fut d'un même fixé au mur des fenêtres:
un autre lacs fort long fut appliqué avec précaution sur les
maléoles & l'extrémité malade, attaché en suite autour du corps d'un
homme fort & très adroit, qui fait à Lyon le métier de thhabilleux.
cet homme pris de la main gauche le talon & en embrassant de la
droite le cou du pied, il fit des extensions graduelles, en suivant
à la lettre ce que j'ai indiqué; j'étais placé du côté malade, —
et je suivais avec attention les progrès de l'extension. lorsqu'ils
furent parvenus jusqu'à un certain point je recommandai
d'attendre, sans diminuer ni augmenter l'extension. les muscles se
lassèrent, si je peu me servir de cette expression; le plusieurs
minutes après, j'appris la paume de la main suolatère du saine,
tandis que l'homme qui faisait l'extension, tourna le pied en
dehors, & l'extrémité de l'os entra avec bruit dans la cavité, & causa
par cette entrée une vive douleur au malade, qui en fut
bientôt consolé par la certitude qu'il lui de sa guérison.



Quand à la fracture, la conformation s'en trouve faite,
le je me bornai à y mettre l'appareil ordinaire. J'appliquai
sur toute l'articulation de la cuisse de longues bandes de toile de
diapalme que je soutins par le spica.

Le malade fut porté dans son lit, le saigné encore deux
fois dans 24 heures. Le Régime fut bien observé;
l'appareil renouvelé dans les temps indiqués, enfin la guérison
fut parfaite en trois mois, le malade pu marcher librement
sans boiter. Il jouit même aujourd'hui 12. 7. 83 d'une
parfaite santé, le n'a jamais ressentie de douleur dans cette
partie, quoi qu'il y ait plusieurs années que l'accident lui
soit arrivé.

Aurions nous pu nous flatter d'un pareil succès en suivant
l'ancienne méthode? non sans doute, 1°. parce que le tress indiqués
pour faire la contre-extension porte principalement sur les
muscles triceps qui sont attachés d'une part au pubis, & à l'os
ischion, & de l'autre au fémur jusqu'à la partie moyenne de sa
ligne raboteuse ^{ou} forme une compression capable d'augmenter
la contraction, & d'empêcher que l'os ne diffonde dans la cavité
lors que l'on fait l'extension.

2°. l'application du second tress au dessus du genou pour faire
l'extension, ne comprime-t-il pas, le droit antérieur, le biceps, le
gêlé interne, le couturier, le demi-nervier, le demi-membraneux,
qui ont leurs attaches d'une part aux os innominés & de l'autre



aux os de la jambe, & cette compression ne doit-elle pas se contraindre
à déchirer ces muscles, ne doit-elle pas les irriter & les forcer
à se contracter, & par là augmenter la résistance du fémur,
à rendre les extensions inutiles, & ce qu'il y a de plus, à rendre
au moins de causer des accidents plus ou moins graves.

On les évite toujours, ces accidents, en suivant la méthode
que j'indique, elle est plus douce & plus facile, plus simple &
plus utile; & j'en suis convaincu que si elle étoit publiée & adoptée
en province, cette Branche essentielle de l'art de guérir dont se sont
imparés des gens sans étude, sans principes, & qui se succèdent
du père au fils, de la mère à la fille, sous le nom de Rhabilleurs, cette
Branche dis-je deviendrait dans le sein de la Chirurgie dont
elle dépend; Les Chirurgiens de campagne se sont habitués par
l'usage de Suicer qui résultait de la méthode qu'ils mettoient en
usage, elle-ci leur plaira, & ainsi on verra l'humanité y gagner.

Incorrigé par M. M. Louis, Dupouy le fabre, qui ont
abandonné l'usage cruel des machines par où se font les
luxations; J'ai cru devoir joindre mes idées aux leurs, & les présenter
à l'Académie ce mémoire pourra former par la suite un corps de preuves
qui puisse déterminer cette respectable compagnie à porter un
jugement décisif sur une partie aussi essentielle de l'art de guérir.

